

Un chômage créateur : pourquoi pas?

Michel Boyer

Volume 12, numéro 2, novembre 1987

Chômage et santé mentale (1) et Histoire et politiques (2)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boyer, M. (1987). Un chômage créateur : pourquoi pas? *Santé mentale au Québec*, 12(2), 174–177. <https://doi.org/10.7202/030409ar>

UN CHÔMAGE CRÉATEUR: POURQUOI PAS?

«Nous embauchons par l'intermédiaire du Centre de Main d'œuvre de l'emploi et de l'Immigration du Canada», formule polie indiquant aux chercheurs d'emploi, trop dérangeants, de ne pas se présenter. C'est en quelque sorte, annoncer rouge sur blanc, couleur du pays, leur exclusion du circuit du travail. Dans une culture où ce même travail marque l'identité sociale, cette exclusion engendre un sentiment d'inadéquation et un processus de décroissance aussi assurément que les chèques de prestation. Nous nous retrouvons dans une société qui, tout en créant le chômage, se refuse à vivre avec. De plus, elle refoule ce chômage chez les catégories sociales les plus démunies, particulièrement chez les jeunes adultes.

Le Centre de Formation à l'Autogestion (C.F.A.), petit organisme communautaire situé à St-Jean-sur-Richelieu, mène un projet pilote qui cherche à inciter les jeunes adultes sans emploi et leur communauté à réagir à cette situation, et à vivre leur chômage comme une situation propice à la prise en charge individuelle et collective. Son objectif est de rendre la période de non-emploi utilisable pour accroître son emprise sur sa propre vie, prendre conscience de ses aspirations et prendre les moyens nécessaires pour les réaliser.

LE CHÔMAGE, UN PROCESSUS DE DÉCROISSANCE

Le chômage social et économique est le problème majeur que les jeunes ont à affronter. Face à une situation bouchée, plusieurs démissionnent et perdent espoir. Voilà toute une génération de jeunes dont la santé mentale et physique risquent d'être affectées par l'expérience d'être sans emploi et sans

rôle social. L'estime de soi se perd, ces jeunes s'installent dans un état d'attente chronique où l'espoir s'effrite pour plusieurs. En excluant les jeunes des rouages sociaux et économiques on favorise leur marginalisation et on accroît les déviations: repli sur soi, gestes criminels, autodestruction et suicide...

«Le suicide représente la deuxième cause de mortalité chez les jeunes après les accidents de la route, il représente maintenant 13% de tous les décès chez les 15-19 ans et près de 19% chez les 20-29 ans». («L'assemblée des évêques»)

La vie sans rôle social et sans emploi déclenche un processus de décroissance qui se vit en un certain nombre de phases successives. Ces phases s'amorcent par un premier état de dénégation; viennent ensuite des étapes de recherches d'emploi, de colère puis de marchandage d'identité et enfin de retrait.¹

Ce processus a plusieurs effets directs sur la santé physique et mentale. Sur le plan physique nous rencontrons les maladies attribuables à la pauvreté économique. Sur le plan psycho-social nous enregistrons un sentiment aigu d'isolement et d'inutilité sociale (la non-reconnaissance de la parenté, la non-reconnaissance des pairs), de l'agressivité envers la société, une perte d'autonomie et de pouvoir. Finalement, sur le plan psychologique nous constatons de la culpabilité, de l'isolement, de la dépression, une perte d'estime de soi, de l'insatisfaction à vivre, une capacité de contrôle réduit, un sentiment d'impuissance et parfois même le désir prématuré de mort.²

La situation de non-emploi peut donc provoquer un état de confusion et de tension intérieure croissant chez la personne qui, sans trop vraiment comprendre ce qui lui arrive, adopte plus ou moins

volontairement des attitudes de fuite et de compensation. Il suffit de passer quelques instants avec des jeunes sans emploi pour sentir chez eux cette anxiété qu'ils tentent tant bien que mal de masquer aux yeux des autres et à leurs propres yeux.

Ce cercle vicieux, pas d'emploi, pas de statut social reconnu, pas d'argent, pas d'accès à la consommation, rejet de l'environnement social et, donc, de plus en plus, une grande difficulté à se dénicher un emploi, entraîne une dénégation de soi et une démobilité sociale quasi inévitables.

Des études américaines ont démontré qu'il existe une relation statistique stable et positive entre le taux de chômage et des indices de pathologie sociale. Il est probable que les mêmes corrélations existent chez nous. Si nous considérons que les jeunes absorbent plus de 45% du chômage au Canada nous pouvons conclure que la situation est particulièrement critique pour eux.³

UNE REPRISE POUR QUI?

D'aucuns proclament la reprise économique. L'argent circule davantage, mais les taux de chômage diminuent à peine. À moins d'un revirement majeur, orienté vers une économie de plein emploi, ces taux demeureront élevés. Plutôt que de se résorber, des zones grises parmi la population s'installent d'une façon structurelle.

Tout en créant le chômage et ses conséquences, notre société n'ose regarder cette réalité et mettre en place une nouvelle culture qui permettrait de vivre ce chômage positivement. Nous réglons le sort des sans emploi, par l'emploi ou «l'employabilité»⁴. N'y a-t-il pas là une contradiction entre le fait de maintenir un taux de chômage élevé, même dramatique, chez certaines catégories sociales, et celui d'y remédier par des mesures «d'employabilité»? Tout est organisé pour faire porter la responsabilité du chômage par ceux et celles qui sont refusé(e)s aux portes du marché de l'emploi. «Des jobs, y en a, quand on veut on peut». Pendant ce temps, celles et ceux qui ne peuvent pas veulent de moins en moins.

UN VÉCU À TRANSFORMER

Le chômage s'est donc installé dans nos communautés. Face à cette situation, la grande majorité des intervenants sociaux agissent pour enrayer les problèmes provoqués ou aiguisés par le chômage (drogue, etc.) ou augmenter le niveau «d'employabilité». L'action s'oriente soit vers une tentative de guérir un mal déjà fait, soit vers celle de suspendre temporairement le statut de chômeur (formation académique, stage, etc.) par une recherche de solution dans l'attente d'un avenir meilleur: «La job». Mais ce meilleur viendra-t-il, une fois que le mal sera guéri ou que le stage en industrie sera terminé? Avec les prévisions canadiennes sur l'économie et l'emploi pour la prochaine décennie, on peut en douter. Ces interventions répondent certes à certains besoins immédiats et s'avèrent une solution positive pour un certain nombre d'individus; mais elles ne touchent que fort partiellement aux processus de prise en charge de la majorité. À ce sujet, nous croyons que le C.F.A. innove en sollicitant les sans emploi à rendre leur chômage créateur et à agir immédiatement sur la gestion de leur temps. C'est à un processus de croissance psycho-sociale que nous les invitons. Pour éviter l'accroissement de la démobilité sociale il faut agir en ce sens.

Le processus de décroissance que nous décrivons plus haut peut être renversé en un processus d'autonomisation et de prise en charge qui questionnera les structures même du travail. Ainsi la phase de résignation, de retrait, pourrait se transformer en phase de création et être une source d'innovation et de prise en charge. Une intervention valorisante pourrait amener le chômeur à puiser dans ses ressources plutôt que de se laisser abattre par les préjugés et une trop longue attente de l'emploi. L'environnement pourrait ainsi l'inciter à passer d'une attitude passive à une attitude active afin de rendre sa situation créatrice.

Notons que ce n'est que lorsque le chômeur a accepté sa situation qu'il peut reprendre contact avec son potentiel. Il peut alors devenir plus apte à affronter son environnement et à devenir créateur. Une autre phase dans la démarche du chômeur est créée, une phase d'autoréaction.

LE PROJET D'INTERVENTION DU C.F.A.

Dans le cadre d'un projet de démonstration financé par le Ministère de la Santé Nationale et du Bien-Être Social (projet numéro 4554-1135), le C.F.A. invite donc les jeunes sans emploi et leur communauté environnante à un changement de perspective. D'une vision de mise en suspens démobilisante, d'un quotidien qui se passe dans l'attente d'un futur hors de son contrôle, on passe à la perspective de l'actualisation de son espace-temps immédiat dans un processus d'autodéveloppement.

Pour ce faire, les moyens mis en place doivent s'éloigner de la stricte amélioration de «l'employabilité». Il s'agit plutôt de faire naître des formes multiples de prise en charge collant aux réalités des chômeurs-chômeuses.

LES CHOIX D'INTERVENTION

L'intervention menée au C.F.A. touche les jeunes sans emploi de 18 à 30 ans de la région de St-Jean-sur-Richelieu. Dans un premier temps, on cherche à briser l'isolement vécu généralement par des jeunes. Des stratégies sont mises en place afin de développer des réseaux d'appartenance où la situation de «non-travaillant» ne sera plus une honte à cacher, mais une situation dont il est possible de tirer profit.

Pour aller plus loin, des adhérents à ces différents réseaux sont incités à prendre conscience de leurs ressources et aspirations; et à prendre des moyens concrets pour les actualiser. Que ce soit par des activités d'expression, des rencontres interpersonnelles ou des relations d'entraide, les participants sont invités à créer des rapports au temps et aux individus qui leur soient personnels et profitables. Des activités d'orientation permettent de se fixer des objectifs personnels, de prendre des décisions et d'agir.

Toute cette approche psycho-individuelle se fait dans un cadre formatif où l'on aide à apprendre et à se réapproprier sa formation souvent rejetée avec le «décrochage».

Au plan psycho-social, le projet vise à favoriser et à supporter le processus d'interaction entre chômeurs(euses) dans des démarches d'autonomi-

sation collective. À travers des expériences de mini-entreprise, des projets multiples, des activités récréatives à caractère coopératif, on apprend à développer ses capacités de s'organiser et de vivre en groupe.

Finalement l'aspect économique est abordé pour aider les participants et participantes à combler leurs différents besoins de consommation par des réseaux d'échanges et groupes d'achats. Un support est apporté à ceux et celles qui initient des démarches de mini projets économiques ou d'emplois alternatifs. De plus, un service d'emploi temporaire «jobine» est mis en place afin d'aider à arrondir les fins de mois tout en visant d'autres aspects du cheminement personnel.

Toutes ces démarches ne peuvent se faire en serre chaude. La communauté est sollicitée à accueillir et à supporter ces différentes démarches de prise en charge.

Des lieux de collaboration entre les différents organismes socio-économiques sont créés et des individus sont invités à collaborer.

UN PROCESSUS CONTINU D'ÉVALUATION

La démarche du C.F.A. en est une de recherche exploratoire. À ce titre, elle est soutenue par une évaluation participante et continue. L'évolution du cheminement des participant(e)s autant que celle des intervenant(e)s est observée. Une évaluation quantitative et qualitative des activités est faite. Finalement le processus global du projet est lui-même observé ainsi que son impact dans la communauté. Tout cela dans une forme de rétroaction constante permettant de continuel réajustements.

UN RÊVE OU UN POTENTIEL

Cette approche du chômage dans une vision créatrice, est-elle dans notre culture, un rêve inaccessible ou une réelle avenue de développement? Les chômeurs et chômeuses adhéreront-ils (elles) à cette vision du non-emploi? Leurs communautés d'appartenance seront-elles perméables à cette nouvelle vision? Ce sont autant de questions auxquelles le projet entrepris par le C.F.A. essaie de répondre.

PAR RAPPORT À LA SANTÉ MENTALE

Le chômage touche tous les aspects de la vie: social, familial, culturel, habitudes de vie, état psychologique, santé, etc. Au niveau de la santé mentale, il constitue une forme de synergie de décroissance. D'un côté, les gens dont la santé mentale est précaire ont de la difficulté à trouver et à garder des emplois; d'un autre côté le fait de ne pas avoir d'emploi affecte la santé mentale. Si la nouvelle perspective que propose Le Centre de Formation à l'Autogestion dans la façon de concevoir et de vivre le chômage est acceptée, quel impact ceci aura-t-il sur la santé mentale? Le chômage créateur pourra-t-il permettre aux uns d'améliorer un état de santé mentale précaire et aux autres de prévenir cette précarité?

Les questions sont posées, il reste à les suivre.

Michel Boyer
Centre de formation à l'auto-gestion

NOTES

1. Groupe Éducation Chômage, 1983, *Chômage mode d'emploi, redécouvrir le plaisir de vivre et de créer*, Éditions de l'Homme.
2. Gravel, S., 1984, *Problématique chômage, santé chez les jeunes non-travailleurs résidant sur le territoire du D.S.C. Verdun*.
3. Source Brenner, 1986, *Estimating the Social Costs of National Economic Policy: Implications for Mental and Physical Health, and Criminal Aggression*, A study prepared for the Joint Economic Committee, Congress of the United States, Washington.
4. «Employabilité», d'après le dictionnaire Larousse, est un néologisme que l'on pourrait remplacer par adaptation à l'emploi.

RÉFÉRENCES

- GROUPE ÉDUCATION CHÔMAGE, 1983, *Chômage mode d'emploi, redécouvrir le plaisir de vivre et de créer*, Éditions de l'Homme.
- GRAVEL, S., 1984, *Problématique chômage, santé chez les jeunes non-travailleurs résidant sur le territoire du D.S.C. Verdun*.
- SOURCE BRENNER, 1976, *Estimating the Social Costs of National Economic Policy: Implications for Mental and Physical Health, and Criminal Aggression*, A study prepared for the Joint Economic Committee, Congress of the United States, Washington.